

sa voix un timbre d'argent, suave, qu'une diction si pure et si nette martelait en claires paroles : sa voix qui tour à tour, sous l'impulsion de sentiments joyeux ou tristes, sous l'action d'idées grandioses, de pensées délicates ou plaisantes, prenait des colorations contrastantes. Ici fraîche et laiteuse, reflet d'opale, douceur d'aube. Là-bas flambante des grandes lueurs de l'indignation, ou montant droite vers le ciel, avec les éclats de l'enthousiasme et du bonheur. Sa voix dont il jouait en virtuose incomparable, allant des notes graves aux notes familières, et qui s'inscrivait en ondes cristallines, fluides, sans heurt, sans brusquerie, sans lassitude jamais.

“ Tout achevait, dans le causeur, l'expression née de la pensée qu'il exprimait. De taille forte, courbée légèrement en une attitude de communication familière ; la tête puissante aux traits souriants, fins et bons ; les yeux, sous les broussailles des sourcils noirs et drus, animés de l'intérieur ; flamme de tendresse, et aussi du reflet des contemplations généreuses ; ces yeux qui pétillaient par instants de franche et loyale malice ou qui, dans la mobilité expressive des traits, tantôt allaient se tremper de larmes : le front penché, sous son épaisse chevelure que l'âge avait cendrée ; et le geste . . . Le geste large et lent, le rare geste descriptif qu'enchaînait parfois le manuscrit, tenu de la main droite. Et puis soudain l'élan de tout le corps, la marche inattendue de l'orateur vers quelque grande idée évoquée ; cet ensemble harmonieux de l'homme et du discours. Tout ce qui faisait du causeur une personnalité vivante, vraiment une, sans emprunt, sans mélange d'imitation, sympathique à coup sûr et captivante.”

Je termine. Le P. Van Tricht n'est plus. La mort l'a ravi à la terre l'an dernier, à Louvain. On devine au milieu de quels regrets. Ce que j'ai dit dans ces pages n'en donne qu'une connaissance imparfaite. J'ai voulu seulement vous le faire aimer. Ai-je réussi ? je ne sais.